

L'AUMONE

Les sept œuvres de miséricorde corporelle :

Visiter, racheter, donner la couverture,
Boire, manger, abri, aux morts la sépulture (1).

On peut à bon droit définir la charité le plus saint et le plus pur des amours. Cette vertu est engendrée au cœur de l'homme par le même principe que le fut le Fils de Dieu dans sein de la Vierge, par l'opération du Saint-Esprit. Ni les liens du sang, ni la reconnaissance, ni la sympathie ou l'amitié que fait naître un commerce continu, ni cette inclination mutuelle et douce qui porte deux personnes à s'unir, pour former une nouvelle famille, selon l'ordre établi par la suprême Sagesse, n'entrent pour rien dans l'amour de charité qui est celui que Dieu a eu et qu'il a encor pour les hommes.

Les êtres même sans raison, ont part à toutes ces sortes d'amour ou plutôt d'instincts, car ce sont là des mouvements purement naturels ; mais l'être raisonnable peut les annoblir et les élever à la dignité d'actes humains, et le chrétien surtout sait les sanctifier et les rendre méritoires devant Dieu.

Mais de tous les êtres créés, l'homme est le seul qui comprend et éprouve la compassion. C'est là le sentiment humain le plus exempt de tout égoïsme, celui où disparaît le mieux l'inévitable personnalité, celui dans lequel l'abnégation et le sacrifice sont plus réels et plus libres de toute vue intéressée. Aussi Dieu, a-t-il élevé ce sentiment jusqu'à la hauteur d'un moyen de salut ; il l'a tant estimé qu'il a dit que c'était à Lui-même que donnait celui qui donnait aux pauvres. D'où le bon sens du peuple chrétien lui fait dire que Jésus-Christ savait bien qu'il aurait toujours en ce monde des pauvres et des riches.

Imbu de ces sublimes maximes, le peuple garde fidèle-

(1) Visito, poto, cibo, redimō, tego, colligo, condo.